

---

Corinne Valasik

## **Marie-Thérèse Cheroutre, *Le scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998***

Paris, Cerf, 2002, 628 p. (bibliogr., index, cartes, illustr. annexes, graphiques) (coll. « Histoire »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Corinne Valasik, « Marie-Thérèse Cheroutre, *Le scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.56, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2532>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2532>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Si la pratique scientifique ne peut négliger l'éthique, il nous semble qu'il y a ici à suspendre son jugement, et à l'affirmer, car c'est à soi-même que l'on est renvoyé. Telle pourrait être la responsabilité sociale de l'historien, dans ces cas extrêmes : en éclairant l'enjeu, poser un problème moral, métaphysique et spirituel, qui ne peut avoir d'autre réponse qu'individuelle. Car, il ne faut pas se leurrer : dès que l'on parle du génocide des juifs, et quel que soit l'univers intellectuel et humain dans lequel on se situe, c'est bien sur un plan métaphysique que l'on se situe – l'extermination des juifs d'Europe, c'est le Mal. Aussi, dans cette perspective vers laquelle l'A. invite à se diriger, on peut s'étonner de la fin de sa conclusion, qui, à partir de ce qu'est aujourd'hui le catholicisme romain d'après Vatican II, dans lequel il se situe nettement (on ne parle jamais par hasard d'un pape « prisonnier [...] d'une ecclésiologie encore très traditionnelle », p. 416), mette en avant, à propos du génocide des juifs, les « limites » (p. 416) du pontificat de Pie XII.

Quoi qu'il en soit, ces remarques relevant sans doute plus d'une interrogation épistémologique personnelle que d'une analyse historique, n'enlèvent rien à l'apport conséquent de cette biographie qui, tout en éclairant nettement le milieu curial et l'institution centrale du gouvernement de l'Église catholique dans sa première partie, permet ensuite de voir s'accélérer la mutation du pontife romain, passant du statut de chef d'État et de hiérarque sacré à celui de communicateur et prophète revendiquant un magistère universel au sein d'une modernité qui le dévalorise sans cesse mais sans cesse le somme de s'exercer.

Paul Airiau.

128.56 CHEROUTRE (Marie-Thérèse).

**Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998.** Paris, Cerf, 2002, 628 p. (bibliogr., index, cartes, illustr. annexes, graphiques) (coll. « Histoire »).

L'auteur retrace l'histoire des guides de France de 1923 à 1998. Association de scoutisme féminin à dominante protestante, internationale, fidèle aux objectifs et méthodes de Baden-Powell, indépendante mais appartenant à l'Église catholique, ce mouvement comprend actuellement 10 millions de membres dans le monde. Bien qu'actrice et témoin, entrée à 16 ans puis devenue Commissaire générale des Guides de France de 1953 à 1979, M.-T.C. nous livre un travail scientifique et fouillé, issu de sa thèse.

Elle nous propose une approche de la culture du « guidisme » et suit son évolution sur soixante-quinze années. Sa recherche se base sur les programmes éducatifs, (notamment à travers le personnage de « Jeannette » créé par Marie Dimier), sur les domaines d'action privilégiés, ainsi que sur des entretiens menés avec les anciennes responsables du mouvement.

Au début du siècle, les rôles féminins proposés par l'Église catholique et par la société diffèrent peu : la femme est définie par sa vocation naturelle et le guidisme se trouve en conformité avec ces représentations sociales. Non contestataire dans la forme, la pédagogie de ce mouvement inculque cependant aux jeunes filles l'autonomie et la responsabilité au sein du groupe, c'est-à-dire hors du cadre familial. Les chapitres III et IV (de la seconde guerre à la décolonisation) sont les plus riches. L'A. montre comment certaines responsables Guides refusent d'adhérer aux discours de Vichy sur les mouvements de jeunesse, de façon beaucoup plus prononcée que les scouts. L'apport le plus précieux concerne leur entrée en Résistance et la mise en place de réseaux féminins, sujet généralement peu évoqué. Le mouvement connaît un essor à la fin de la guerre avec 50 000 membres en 1946.

Les Guides s'interrogent sur la décolonisation. Les pages concernant les liens entre certaines d'entre elles et la revue *Consciences maghrébines* d'André Mandouze sont particulièrement intéressantes.

Comme la majeure partie des mouvements catholiques après 1960, les guides enregistrent une baisse de plus du tiers de leurs effectifs entre 1960 et 1975, les entraînant dans une remise en cause identitaire. Ce mouvement doit apprendre à se situer entre les évolutions de la société, les revendications féministes et les positions papales. En 1981, l'union avec les scouts de France, qui paraissait être une solution pour enrayer la chute des effectifs, échoue, faute d'accord sur une définition commune de la spécificité féminine. Cependant, les deux groupes s'ouvrent à l'autre sexe et 14 % des cadres guides sont des hommes en 1999.

Avec 25 000 guides en 1999 – dont la majorité se déclare sans religion – l'enjeu actuel est de réfléchir aux nouveaux modes d'implantation auprès des jeunes et à une reformulation des projets initiaux. La fusion des guides et des scouts en mai 2004 (non évoquée dans l'ouvrage car trop récente) marque une nouvelle étape. Cherchant à dépasser une ancienne rivalité, ce mouvement prône une égalité hommes/femmes qui se manifeste notamment par le port de tenues identiques (mêmes couleurs) mais chaque sous-

groupe conserve son appellation d'origine (louveteaux et jeannettes...). D'ici trois ans le nouveau « projet éducatif » devrait être mis en place.

Cet ouvrage comble un manque concernant le catholicisme au féminin. On peut cependant regretter que la notion de genre ne soit pas utilisée dans cette étude, tendance malheureusement encore trop présente au sein des travaux d'histoire. Cela aurait permis de fouiller davantage la particularité de ce mouvement, notamment concernant la période actuelle, un peu trop rapide. Si l'A. démontre que les Guides de France ont su conserver leur identité face aux gâteaux des Scouts, on aurait aimé que soit plus détaillée leur vision de la femme. Elles ont acquis une certaine autonomie mais comment cela se manifeste-t-il au niveau social ? De la même façon, on se demande comment ce mouvement dirigé par des femmes laïques, qui tentent de mettre en place une vie démocratique et collaborent avec des prêtres, a contribué à modifier la vision du rôle des femmes au sein de l'Église.

Corinne Valasik.

128.57

CHOLVY (Gérard).

**Frédéric Ozanam, 1813-1853. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX<sup>e</sup> siècle.** Paris, Fayard, 2003, 780 p. (bibliogr., index, illustr., carte, tabl.).

En étant béatifié par Jean-Paul II à Paris en 1997, en plein cœur des Journées Mondiales de la Jeunesse, Frédéric Ozanam a séduit les maisons d'édition catholiques qui se sont empressées de (re)publier de nombreux récits de sa vie, relevant tous, peu ou prou, du genre hagiographique. Restait à écrire dans une perspective universitaire la biographie de cet intellectuel catholique libéral du premier XIX<sup>e</sup> siècle, considéré comme un pionnier du christianisme social. G.C., spécialiste bien connu de l'histoire religieuse de la France contemporaine, comble le manque par cet ouvrage dense qui apporte une contribution décisive sur cette courte mais riche existence (1813-1853). Les documents, dont une grande partie n'avait jamais été utilisée, sont cités abondamment dans le corps du texte. De par sa maîtrise approfondie du contexte historique, l'auteur les analyse, les confronte et les met en perspective magistralement si bien que la vie singulière d'Ozanam, ainsi racontée, ouvre plusieurs portes d'entrée pour l'étude de la période.

En s'intéressant à la part déterminante prise par Frédéric Ozanam dans la fondation et

l'extension de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, l'A. enrichit la connaissance des organisations de jeunesse catholiques. Les engagements d'Ozanam dans d'autres groupes (la Congrégation, l'Œuvre de la Propagation de la foi), sa proximité avec les catholiques libéraux des années 1840 (Veuillot, Montalembert, Lacordaire, Foisset, etc.) qui luttent pour la liberté de l'enseignement secondaire, ses relations avec la hiérarchie catholique (des archevêques de Paris jusqu'à Pie IX qu'il rencontre à plusieurs reprises), permettent à G.C. de nous offrir un panorama suggestif du catholicisme des années 1830-1840.

Cette biographie ne profite pas seulement à l'histoire religieuse de cette période. Elle en éclaire aussi l'histoire sociale, culturelle et politique. Le parcours d'Ozanam, fils de médecin, professeur de littérature comparée, permet une approche intéressante de la « bourgeoisie à talent ». G.C. consacre de précieux passages à la vie matérielle et quotidienne de son héros et explore son univers mental (sa perception des paysages et des habitants des régions qu'il visite, sa représentation des indigents, etc.). L'étude des relations d'Ozanam avec sa parentèle et ses amis permet, au-delà des anecdotes souvent savoureuses, d'avoir un exemple de sociabilité et de vie familiale dans ce groupe social.

Par son cursus scolaire et sa carrière universitaire, Ozanam nous introduit dans le système éducatif de son époque. Du collège royal de Lyon, où il entre en classe de 6<sup>e</sup>, à la Sorbonne, où il enseigne pendant 12 ans, les structures et le personnel d'enseignement sont présentés par l'A. de manière vivante et concrète. Les collègues universitaires (Quinet, Faurel, Lenormant, etc.), les ministres de l'Instruction publique (Guizot, Villemain, Cousin) deviennent, en s'insérant dans le tissu de l'existence de Frédéric Ozanam, presque familiers pour le lecteur.

Lire cet ouvrage c'est aussi parcourir, avec le poids réel d'une vie humaine, la chronologie politique heurtée et la rapidité des changements de régime de cette période : Ozanam en 40 années d'existence connaît la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de juillet, la Seconde République et le Second Empire...

Ce travail permet donc de découvrir, à travers une trajectoire individuelle, des phénomènes historiques collectifs. Cependant, G.C. ne fait pas de son sujet un simple produit de cette moitié de siècle : Ozanam est construit par son époque mais contribue aussi à la construire, voire la devance parfois. Il est précurseur d'un catholicisme social démocratique et non